Je suis diabétique de type 1 depuis l'âge de 16 ans et traitée par pompe externe à compter de 2004 à l'hôpital de la Rochelle.

Diabète très compliqué à équilibrer dès le départ.

Un suivi médiocre pendant mes études et mes premières années de travail.

C'est devenu une fatalité et les différents diabétologues que je rencontre pensent que c'est moi qui ne fait pas ce qu'il faut : pertes de connaissance régulières la nuit sur hypoglycémies et parfois convulsions. Un vrai cauchemar entre hyperglycémies et hypoglycémies.

Mon travail m'aide à oublier l'horreur d'un diabète ingérable. J'envisage en désespoir de cause de devenir Maman à tout prix : une grossesse très compliquée dès le début avec de multiples difficultés. C'est un suivi médical très compliqué de 8 mois avec tension, protéinurie, acétone...des risques importants pour la maman et le bébé.

C'est finalement le 17 janvier 2006 que je réalise que je suis enfin Maman d'un petit garçon. Le calvaire continue avec des doses impressionnantes de lyrica pour calmer des douleurs incessantes. Je suis entre 3 et 4 g de sucre et avec de l'acétone très régulièrement. Le simple fait de débrancher ma pompe à insuline externe une demi-heure voir une heure pour prendre un bain à la mer me déclenche au retour une crise d'acétone de 3 croix.

J interroge régulièrement mon diabétologue à l'hôpital de la Rochelle, qui me dit à chaque consultation que c'est moi qui me rend malade .... Jusqu'au jour où fatiguée d'aller travailler essoufflée avec des nausées permanentes à cause de l'acétone et ayant cessé toute vie en dehors de mon travail pour pouvoir me traîner à mon bureau, j'interroge à nouveau mon diabétologue sur mon avenir : que vais-je devenir Docteur, Pierre n'a qu'un an ? »

Sa réponse est directe : « Mme Rousseau, il ne faut pas penser à l'avenir ! »

Ce à quoi j'ai répondu que je ne savais pas si je trouverai une solution mais que j'allais essayer de m'en sortir !

Devant l'inefficacité du traitement proposé sur la Rochelle, je rencontre en octobre 2007 le Professeur Renard à L'hôpital Lapeyronie. Je passe alors à la pompe externe associée à un capteur de glycémie. Pendant plusieurs années, avec le soutien du Professeur Renard, on essaie d'équilibrer le diabète avec toutes les nouvelles techniques et les nouveaux capteurs.

Finalement devant la persistance d'un diabète instable et devenu ingérable, je bénéficie en février 2014 de la pompe implantée. Depuis je revis ... toutes les six semaines, je fais le trajet La Rochelle /Montpellier pour bénéficier de l'expertise du Professeur Renard et de son équipe à

l'AMTIM. Sans la pompe ma vie est finie, j'arrête de travailler et les conséquences aujourd'hui stabilisées au niveau des yeux et des artères reprendront très vite.

Mon garçon n'a que 13 ans et aujourd'hui, il est très inquiet pour sa maman. Le Professeur Renard m'a sauvé la vie et il ne comprend pas pourquoi Medtronic déciderait de façon arbitraire de condamner sa maman à un retour au cauchemar.

Nous avons un traitement qui nous permet de vivre : il est incompréhensible et inadmissible de voir le leader mondial de la santé « Medtronic » décider aussi légèrement de notre sort pour des questions d'optimisation financière.

On peut légitimement s'interroger sur la moralité et l'humanité de ces dirigeants s'ils venaient à finaliser leur décision…

J'espère que la raison et le bon sens vont reprendre leur juste place au milieu de ces enjeux financiers, ne serait - ce que pour sauver une seule vie ….

Nb : J'accepte que mon témoignage soit diffusé au profit de l'ALDII.

Alexandra Rousseau

Rousseau